



HAL
open science

SUBMORPHEMIC PRIMING AND SYSTEMIC OPPOSITIONS: THE EXAMPLE OF THE CASTILIAN PROGRESSIVE

Didier Bottineau

► **To cite this version:**

Didier Bottineau. SUBMORPHEMIC PRIMING AND SYSTEMIC OPPOSITIONS: THE EXAMPLE OF THE CASTILIAN PROGRESSIVE. *Studii de Stiinta si Cultura*, 2016, XII (1), pp.45-54. hal-01817329

HAL Id: hal-01817329

<https://hal.science/hal-01817329>

Submitted on 21 Jun 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

SUBMORPHEMIC PRIMING AND SYSTEMIC OPPOSITIONS: THE EXAMPLE OF THE CASTILIAN PROGRESSIVE

AMORÇAGE SUBMORPHEMIQUE ET OPPOSITIONS SYSTEMIQUES: L'EXEMPLE DU PROGRESSIF CASTILLAN

AMORSARE SUBMORFEMICĂ ȘI OPOZIȚII SISTEMICE: EXEMPLUL CASTILIANEI PROGRESIVE

Didier BOTTINEAU

CNRS, UMR 7187 LDI, Université Paris Nord

E-mail: didier.bottineau@free.fr

Abstract

In some Romance languages (Spanish, Catalan, Italian, Portuguese), the progressive verbal periphrasis combines an auxiliary derived from Latin stare with a gerund (Spanish estar cantando). According to the morphosemantic theory in known as cognematics, those periphrases display a common submorphemic matrix st-nd which reveals the sense-making procedure shared by the homologous progressives in those languages. However, the way in which progressives are used in each language varies greatly on account of the systemic lexical and grammatical oppositions affecting the auxiliaries and the gerund. This study outlines the specificity of the Castilian progressive through the example of the verb acostumbrarse "to get used (to)".

Résumé

Dans certaines langues romanes (espagnol, catalan, italien, portugais), la périphrase verbale progressive associe un auxiliaire dérive du latin stare à un gérondif (espagnol castillan estar cantando). Dans le cadre de la cognématique, ces périphrases sont porteuses d'une matrice submorphémique unique st-nd, marqueur d'un processus interprétatif commun, mais leurs conditions d'emploi dans chaque langue varie du fait des réseaux d'oppositions systémiques lexicales et grammaticales où elles s'inscrivent. Cette étude présente la spécificité du castillan à travers l'exemple du verbe acostumbrarse (a) "s'habituer (à)".

Rezumat

In unele limbi romanice (spaniolă, catalană, italiană, portugheză) perifriza verbală progresivă asociază un auxiliar derivat din latinescul stare la un gerunziu (spaniol castilian estar cantando). In cadrul cognematicii, aceste perifrize sunt purtătoarele unei mărci submorfemice unice st-nd, marcă a unui proces interpretativ comun, însă condițiile lor de întrebuițare în fiecare limbă variază în legătură cu rețelele opozițiilor sistemice lexicale și gramaticale unde ele se înscriu. Acest studiu prezintă specificul castilian prin exemplul verbului acostumbrarse « a se obișnui »

Keywords: verbal periphrases, progressive, cognemes

Mots-clés : périphrases verbales, progressif, cognèmes

Cuvinte cheie: perifrize verbale, progresiv, cogneme

Introduction

Dans deux études antérieures (BOTTINEAU, 2012a et 2014) dans le cadre de la théorie des cognèmes et de la grammaire enactive, on a mis en évidence le fait que les périphrases verbales dites progressives produisent des significations différenciées d'une langue à l'autre selon la composition submorphémique qui les caractérise (*être en train de*, *be + V-ing*, *estar + gérondif*). Au sein des langues romanes, on a posé l'existence d'une corrélation submorphémique *st + nt/d* (italien *stare + gérondif*, castillan *estar + gérondif*) où *st* marque une opération de fixation attentionnelle par un observateur (le locuteur) sur le sujet grammatical, alors que *nt/d* marque l'incomplétude aspectuelle qui en résulte pour le procès frappé par l'observation (*in-accompli* : négation *n* de l'accès à une borne finale *d*). Ce couplage *st/nd* caractérise les périphrases verbales qui ont en commun d'afficher une relation phénoménologique où le locuteur impose à l'allocutaire un acte d'observation qui fige le décours aspectuel du procès et impose une "vision sécante du temps d'évènement", non pas comme représentation d'une situation évoquée, mais comme traitement cognitif du temps représenté dans le cadre de cette relation. Les périphrases verbales munies de ce couplage submorphémique présentent un air de famille, et pourtant elles se différencient notablement par leurs sens et emplois (espagnol, italien, catalan, portugais). L'une des raisons est que si l'unité submorphémique souligne un dénominateur commun du côté du processus d'accès au sens, le fonctionnement de la périphrase se différencie dans chaque langue particulière du fait des oppositions systémiques qu'elle entretient localement avec d'autres périphrases et des valeurs qui en résultent. Dans la présente étude, on se concentre sur la manière dont *estar + gérondif* en espagnol castillan, porteur du couple *st-nd*, se spécifie à travers le jeu des oppositions avec d'autres périphrases verbales (*andar*, *ir* et *venir + gérondif*), et pour montrer que les effets produits relèvent d'autres phénomènes que l'aspect lexical, on se focalise sur les emplois avec le verbe *acostumbrarse* "s'habituer", lui-même porteur des notions de déroulement et progressivité qui mettent en exergue le caractère non redondant des périphrases.

1. *Andar, ir, venir, estar*

Le castillan possède trois périphrases verbales progressives formées d'un auxiliaire et du gérondif : *andar* « marcher », *ir* « aller » et *estar* « être » (« se situer ») + gérondif. Dans cette section, on cherche à déterminer la valeur opératoire de chacune en s'appuyant sur deux critères, (i) la composition submorphémique des marqueurs en présence, et (ii) leur profilage dans le cadre d'oppositions de valeurs au sein de systèmes lexicaux.

Comme l'a montré QUITARD, 2010, le verbe lexical espagnol *andar* « marcher » contient la matrice consonantique *nd* (*n* de négation et *d* de perfectivisation), ce qui le rend porteur d'une marque d'imperfectivité inscrite dans son signifiant même. Ce marqueur, très répandu en espagnol, est transcategoriel : il figure dans la morphologie flexionnelle du verbe (gérondif), la base lexicale de certains verbes (*andar*), quitte à se répliquer au sein d'une racine fléchie (*andando*) et dans le cadre de périphrases verbales entre l'auxiliaire et le verbe (*andar andando*) ; mais il figure également dans d'autres classes de mot comme les temporels interrogatif *cuándo* et conjonctif *cuando* « quand » (évocation d'une période *-ando* ouverte, non bornée, et non localisée chronologiquement : *cu-*), le locatif interrogatif *dónde* et relatif *donde* « où » (évocation d'une localisation envisagée dans la durée de son observation, d'où le *dondismo* hispano-américain (LE TALLEC, 2009 ; VICENTE LOZANO, 2015) : emploi de *donde* en lieu et place de *cuando* comme relatif temporel, rendu possible par la présence du submorphème aspectuel *nd* dans le marqueur locatif), le quantifieur inaccompli *cuanto* « combien », « quant » (couverture quantitative incomplète, vs *todo* « tout », avec sa marque *t/d* de bornage initial et final de perfectivisation, analogue à celle du participe passé : totalisation, quantification épuisée) (selon FORTINEAU, 2012, le contraste *cu-* / *t-* de *cuanto* / *todo* est un avatar de la corrélation générale *cu-/t-* que l'on retrouve dans *cuanto* / *tanto* et *cual* / *tal*). Compte tenu de la cohérence générale du système, qui s'organise

manifestement en combinant quelques paires fondamentales comme *cu-/t-*, *l/n* et *(n)/t~d*, il ne fait aucun doute que l'on retrouve partout ce *(n)/t~d* submorphémique, comme au début du poème *Andando* de Mabel Polo qui « marche marchant et démarchant » les sentiers :

- (1) *Ando andando y desandando caminos sola,
Sin maleta y sin mochila,
Las fui dejando a la vera,
De caminos andados y desandados.
Seule, je fais et défais mes chemins,
Sans valise ni sac à dos,
Un à un laissés sur le bord
Des chemins que je fais et défais.*

En castillan, le verbe *andar* « marcher » s'oppose au verbe *ir* « aller », ce qui en fait un verbe exprimant le mode de déplacement : il n'admet pas les emplois destinatifs avec la préposition *a* (sauf en spanglish : *anduve a casa*, calque approximatif de *I walked home*) ; il permet l'expression d'un parcours non précisément borné, en construction transitive directe si la trajectoire est elle-même non bornée (*andar / desandar un camino*, littéralement 'marcher / dé-marcher un chemin') ou avec la préposition *por* si la trajectoire ne se superpose pas aux bornes de l'espace qui l'intègre (*andar por la calle* 'marcher dans la rue', *por* "par" introduisant un espace de déplacement). *Andar* focalise l'intériorité du processus de déplacement et met en exergue les conditions sensorielles et motrices de l'exécution et du ressenti du processus de déplacement, contrastant avec *ir* « aller », qui marque la trajectoire avec sa visée destinative introduite par *a*. De ce fait, *andar* diffère de *andare* italien, lequel subsume les valeurs de *ir* (trajectoire) et *andar* (mouvement), admettant donc des constructions destinatives (*andarsene a* « s'en aller à »), y compris non spatiales (adjudication de propriété : *andare a qualcuno* « convenir à quelqu'un »), et finales (*andare a pesca* « à la pêche »), mais également des emplois qui évaluent l'expérience du parcours sans projeter de borne finale (*andare perduto* « se sentir perdu », *andare fiero di qualcuno* « éprouver de la fierté envers quelqu'un »). On constate que *andare* et *andar* sont tous les deux imperfectifs, mais que *andare* italien admet des compléments perfectivants en *a* du fait de subsumer le mouvement et la trajectoire, alors que *andar*, s'opposant à *ir*, se spécialise dans le mouvement et se verrouille sur l'imperfectivité inhérente au lexème formaté par le submorphème *nd*. Ceci montre comment le submorphème contribue à profiler l'*Aktionsart* mais ne le détermine pas intégralement : celui-ci se précise à la fois par le jeu des oppositions lexicales, selon qu'elles discriminent ou non la trajectoire du mouvement, et du fait de la complémentation que cela rend possible ou non, auquel cas il faut distinguer pour l'italien l'*Aktionsart* du verbe de langue (hors contexte) et sa spécification en discours (avec ou sans complément en *in* ou *a*).

Du fait des éléments qui précèdent, on formule donc l'hypothèse suivante. L'aspect (*aspectare*) constitue une relation et différencie deux rôles, celui de l'observé (instancié par le couple action / agent formant le procès) et celui de l'observateur (instancié par le couple interlocutif). Dans les périphrases verbales gérondives, on reconnaît une constante, le gérondif, qui fournit un profil commun au temps d'événement, et une variable, les auxiliaires, qui configurent la relation observateur / observé en discriminant trois types de focalisations :

- *andar*, imperfectif (*nd*) et atélique (vs *ir*), se concentre sur le sujet grammatical et focalise l'expérience du mouvement, sa réalisation, son effet sur le « marcheur » ; dans la constitution phénoménologique d'un couple observateur – observé, ce verbe réalise une focalisation interne sur le rôle de l'observé instancié par le sujet grammatical ;
- *estar*, situatif (*st*), se concentre sur le rôle du locuteur (dans ce qui le différencie de l'allocutaire) : il focalise l'observateur comme sujet épistémique, créateur de connaissance (avis, opinion, jugement) et se prête à l'émergence de valeurs modales et herméneutiques relatives au sujet grammatical engagé dans le procès ;

- *ir*, télique (voyelle *i*) et dynamique (*r*), neutralise cette distinction des focalisations sur l'observé ou l'observateur, et figure une trajectoire finalisée, un devenir de nature à livrer une transformation ou l'accès à un résultat sans se spécialiser ni dans le jugement du locuteur, ni dans l'expérience de l'agent.

Pour tester cette hypothèse, nous allons à présent observer le fonctionnement des trois périphrases en les appliquant à un verbe précis, *acostumbrarse* (*a*) « s'habituer (à) », qui figure lexicalement le processus de transformation dont les saisies et points de vue sont grammaticalisés par les auxiliaires des périphrases étudiées, et en faisant varier le rang de la personne du sujet grammatical, la première l'identifiant au point de vue de l'observateur, la troisième l'en séparant et soulignant la spécificité de celui du sujet.

2. *Andar acostumbrándose*

Andar acostumbrándose est utilisé quand le locuteur explore la façon dont l'agent vit le processus d'adaptation :

- (2) *Soy Gabi, una española nueva en Amsterdam. Ando acostumbrándome a esta ciudad. Ya tengo casa y ahora me gustaría traerme también mi coche a Holanda. ¿Alguien conoce alguna empresa que me envíe mi C4 citröen hasta aquí? o ¿a algún transportista autónomo?*

Je suis Gabi, une espagnole arrivée récemment à Amsterdam. Je m'habitue à cette ville. J'ai déjà un logement et à présent j'aimerais ramener ma voiture en Hollande. Est-ce que quelqu'un connaît une entreprise qui pourrait m'envoyer ma Citroën C4 jusqu'ici ? Ou un transporteur indépendant ?

- (3) *Hola! Mi presento, soy Daniel, de Barcelona y desde abril tengo un periquito. Es el tercero que he tenido y de momento aún anda acostumbrándose a mi.*

Salut ! Je me présente, je suis Daniel, de Barcelone, et j'ai un petit chien depuis avril. C'est mon troisième et pour l'instant il est encore en train de s'habituer à moi.

L'emploi de *andar*, verbe d'expérience sensorimotrice corporelle, permet d'adopter le point de vue du sujet grammatical suggérant un ressenti. Ce qui est pertinent n'est pas en soi la métaphore de la marche mais la suggestion d'un ressenti qui contraint l'interprétant de s'identifier par empathie au point de vue du sujet auquel cette expérience incarnée est rapportée. De ce fait, cette identification se réalise beaucoup plus naturellement lorsque le sujet grammatical est justement à la première personne, celle du locuteur :

Me ando acostumbrando : 19200

Ando acostumbrándome : 1720

Se anda acostumbrando : 1270

Anda acostumbrándose : 45

La construction proclitique est beaucoup plus fréquente que l'enclitique, mais l'écart statistique entre l'emploi des première et troisième personnes est cohérent. Pour l'écart entre les deux constructions, deux interprétations sont envisageables : l'un est de considérer que la déflexivisation du pronom illustre un phénomène de décondensation (MOREL, 2010) par lequel les indicateurs métalinguistiques sont échelonnés en syntaxe linéaire de manière à faciliter le travail de production énonciative. L'autre consiste à intégrer le fait que l'enclise est un retravail syntaxique réalisé par les formes du verbe non reliées à un sujet (infinitif, gérondif, impératif), que l'on utilise dans des contextes où le thème de l'adaptation du sujet est acquis en discours et présumé ou repris anaphoriquement, alors que la forme proclitique, improvisée, crée un effet de sens à caractère heuristique, dont témoigne les emplois de *ya* « déjà », *pero* « mais », *aún* « encore » en contexte :

- (4) *Ya me ando acostumbrando a este pueblo.*
Je m'habitue déjà à ce village.

De la même manière, à l'infinif, *andar acostumbrándose* est la forme normale (61 occurrences) alors que *andarse acostumbrando* (4 occurrences) ne se rencontre que dans le cadre d'une prescription négative :

- (5) *Nada de andarse acostumbrando, mañana me desquito, jeje.*
Pas question que je m'habitue, demain je me rattrape, héhé.
(6) *Por eso no hay que andarse acostumbrando a nada.*
C'est pour ça qu'il ne faut jamais s'attacher à rien.

Ceci est conforme à l'approche polyphonique de la négation: le locuteur se positionnant en opposition (*nada de, no hay que*) par rapport à un énonciateur sous-jacent, celui-ci est souligné comme préconstruit par la construction enclitique du verbe de déplacement qui le qualifie. La montée à gauche de la proclise n'affecte pas le "sens" proprement dit, elle ne modifie pas la situation évoquée, mais elle souligne métalinguistiquement le processus énonciatif par lequel "l'idée regardante" (dans le cadre guillaumien) exprimée par la première proposition régit "l'idée regardée" intégrée à la seconde.

3. *Ir acostumbrándose*

Ir acostumbrándose est utilisé lorsque le locuteur réalise une focalisation externe sur le point de vue de l'observateur et se désintéresse de l'exploration empathique du vécu du sujet agentif au profit de l'expression de l'accès à un résultat ; l'orientation est prospective, à la différence de celle de *andar*, qui est « inspective » :

- (7) *Porque mi corazón solo palpita si tengo tu amor, porque la situación de los dos solo depende de ti, lo que digo es la verdad, voy acostumbrándome a olvidarte.*
Parce que mon cœur ne vibre que si j'ai ton amour, parce que la situation des deux ne dépend que de toi, ce que je dis est la vérité, j'apprends à t'oublier.

En (7), *voy* met en relief le constat du processus d'habitation sans focaliser l'expérience vécue de ce processus comme le ferait *ando*. En (8), avec le sujet collectif relativement abstrait *México*, il est logique d'avoir la visualisation du processus avec *va*, alors que *anda* créerait l'impression d'une communauté se vivant comme un "corps national" avec une expérience commune :

- (8) *México va acostumbrándose a lo peor.*
Le Mexique s'habitue au pire.

Comme on peut s'y attendre avec la focalisation externe, c'est cette fois la troisième personne qui l'emporte :

Me voy acostumbrando : 27700
Voy acostumbrándome : 2640
Se va acostumbrando : 48100
Va acostumbrándose : 17900

L'écart entre les constructions proclitique et enclitique est plus prononcé en première personne, qui valorise très largement la construction heuristique (proclise), laquelle signifie une prise de conscience réflexive du devenir personnel vécu par le locuteur.

4. *Venir acostumbrándose*

L'orientation rétrospective est obtenue avec le verbe *venir*, qui permet de mesurer le parcours réalisé par le sujet grammatical du point de vue du locuteur (focalisation externe), sans que ne soit impliquée l'expérience du processus de déplacement (pas d'empathie) : *venir* est un verbe de trajectoire (chemin, *path*) qui ne dit rien de l'investissement corporel dans l'acte de déplacement (vs *andar*). En construction proclitique, la troisième personne l'emporte largement du fait du point de vue adopté, mais la préconstruction enclitique inverse ce rapport, et il est difficile de décider, sur ce faible nombre d'occurrences, si l'inversion est le fait du hasard ou de l'enclise :

Me vengo acostumbrando : 5100

Vengo acostumbrándome : 711

Se viene acostumbrando : 65300

Viene acostumbrándose : 450

Le fait massif, au niveau de la proclise, est la prépondérance de la troisième personne. Derrière cet écart statistique se cache un fait sémantique d'importance. Le verbe *venir*, par définition, s'applique à un trajecteur en déplacement vers une cible spatiale prise comme repère et origine de l'observation. À toute autre personne que la première (*vienes* « tu viens », *viene* « il vient ») cet observateur est implicitement le locuteur : *tu viens / il vient (à moi, à nous)*. Par contre, si le verbe *venir* est à la première personne *vengo* « je viens », la cible du mouvement prise pour centre d'observation est nécessairement différente du locuteur : « je viens (à toi, à vous) » ; l'orientation du déplacement vers l'observateur bloque une interprétation réflexive du type **je viens à moi-même*. Avec le verbe lexical et l'interprétation spatiale, l'identification du trajecteur à la première personne bloque celle de la première personne au centre d'observation correspondant à la cible de *venir* et provoque un décentrage déictique relativement au locuteur. Or, avec l'auxiliaire *venir* de la périphrase verbale gérondivale, on ne parle plus de déplacement spatial d'entités matérielles observables dans un champ visuel réel ou imaginé, mais d'un mouvement attentionnel orienté du passé imaginaire vers le présent de parole où s'inscrit le couple interlocutif : *viene acostumbrándose* « il s'habitue peu à peu » = en parcourant la ligne temporelle du passé reconstruit vers le présent que nous occupons et où se déploie l'interaction verbale, nous pouvons constater, depuis ce point de vue observationnel, qu'il s'habitue progressivement. Cet ancrage interlocutif du point de chute aspectuel reste valable avec la première personne : *vengo acostumbrándome* « je m'habitue peu à peu » = en parcourant mentalement les états antérieurs de « je » et en suivant un mouvement qui « vient » du passé vers le présent que j'occupe, je constate que je vais en m'habituant. Cet emploi est *réflexif* : il met en scène un mouvement mental dans lequel un avatar imaginaire de « je » est vu comme progressant du passé vers le présent cognitif du « je » parlant et pensant. Dans la périphrase, *venir* auxiliaire figure un mouvement abstrait non spatial, où le trajecteur et la cible ne correspondent plus à des entités matérielles visualisables et synchronisées par l'observation, si bien que la prohibition de réflexivité disparaît : la première personne peut instancier à la fois le trajecteur (la première personne passée imaginaire vue comme progressant vers le présent) et la cible (la première personne présente correspondant au locuteur observateur), et on peut voir dans ce changement de propriété sémantique un fait tangible de grammaticalisation. La possibilité d'une double interprétation présente et passée de la première personne illustre la distinction guillaumienne de la personne de langage (qui parle *maintenant*) et de la personne de

langue, dite logique (dont il est parlé par la précédente, *mais pas nécessairement dans le même cadre temporel*)¹.

Ce contraste entre un *vengo* réflexif (première personne) et des interprétations obviatives aux autres personnes transparaît en contexte. À la première personne, la construction *vengo* + gérondif sert exclusivement à souligner, et éventuellement mesurer, la durée écoulée depuis l'amorçage du processus au moyen de *desde* « depuis » et *hace* « ça fait [un certain temps que] » (sur la composition submorphémique de *desde* et *hasta* « jusqu'à », cf. BOTTINEAU, 2012b, 53-54) ; ces énoncés figurent le parcours mental d'une première personne imaginaire passée jusqu'à la première personne présente qui conduit par sa parole l'acte de remémoration en le réalisant comme un parcours personnel dans un espace mental :

- (9) *Desde niño vengo acostumbándome.*
Je m'y fais depuis l'enfance.
- (10) *Hace años que vengo acostumbándome a vivir en otros países.*
Ça fait des années que je m'habitue à vivre à l'étranger.
- (11) *Puedo decir que en este preciso instante me encuentro en una gran encrucijada; encrucijada a la que vengo acostumbándome desde hace más de 7 años. Todo se reduce al imaginario que yo misma me encargué de crear frente a una vida encantadora junto a él (mi ex).*
Je peux dire qu'à cet instant précis je me trouve à la croisée des chemins, croisée à laquelle je m'habitue depuis plus de 7 ans. Tout se réduit à l'imaginaire que je me suis imposé de créer face à une vie enchantée avec lui (mon ex).

Avec la troisième personne, la non-réflexivité du trajecteur (P3) et de la cible (P1) ne permet pas de délimiter un segment mesurable entre deux instances imaginaires du même « moi », aussi ne trouve-t-on pas ces compléments temporels :

- (12) *La ya insostenible y alarmante ola de delitos contra la propiedad amenaza con convertirse en una peligrosa costumbre para los riojanos que, a raíz de lo asiduo de los robos y hurtos viene "acostumbrándose" a que todos los días "pase algo"*
La vague de délits déjà insupportable et alarmante menace de devenir une habitude dangereuse pour les habitants de La Rioja qui, vu la fréquence des vols plus ou moins graves, en viennent à s'habituer à ce que tous les jours « il arrive quelque chose ».

Dans ce contexte, le locuteur fait imaginer le processus par lequel le sujet en vient au résultat constaté au moment de parole. Cet acte de simulation mentale portant sur un sujet dont il ne partage pas l'expérience vécue ni les souvenirs, ou auxquels il n'a accès que par empathie, il ne peut pratiquement se réaliser que dans l'improvisation. Pour cette raison, l'emploi de la proclise est hégémonique (65300, contre 450 enclises), beaucoup plus largement qu'à la première personne (5100 proclises, 711 enclises), dont la réflexivité s'offre davantage à la préconstruction, la thématization et l'anaphore.

5. *Estar acostumbándose*

Le progressif en *estar* + gérondif permet au locuteur de disjoindre le sujet du prédicat et mettre en contraste une vision instantanée du sujet (due à *st* de *estar*) et un déroulement cursif du procès (dû à *nd* du gérondif). Le point de vue adopté est celui d'un observateur qui réalise un arrêt

¹ Certaines langues comme le basque figurent cette distinction morphologiquement : *ni nintzen* « j'étais », où *ni* « moi » est la première personne parlante (identifiée au présent du locuteur en action) et *nin*, la première personne pensée, passée (-n), agglutinée à l'auxiliaire *être* lui-même au passé (*ze-n*), l'accord (réplication du -n) harmonisant les temporalités du sujet et du prédicat.

sur image, soit parce qu'elle est présupposée comme acquise et présente un arrière-plan, un fond de tableau, une base gestaltique ; soit parce qu'elle est considérée comme symptomatique et requiert une attention particulière pour être interprétée. On observe donc des emplois hétérogènes, quasiment énantiosémiques, où cette périphrase sert soit à la relégation à l'arrière-plan, soit à la mise en relief, exactement comme *être en train de* français avec son effet de mise à jour interprétative. POTTIER *et al.*, 1994 et CAMPRUBI, 2001 opposent les verbes *ser* et *estar*, le premier introduisant une propriété inhérente au sujet (*el niño es limpio* « l'enfant est propre », c'est un enfant propre), le second une propriété jugée externe (*el niño está limpio* « l'enfant est propre » : vient de se laver). ANSCOMBRE, 2001 montre que la distribution de *ser* et *estar* en espagnol ibérique doit beaucoup à la typologie des adjectifs, qui opposent lexicalement les traits inhérent et non inhérent : le lexique de la langue stabilise une valeur convenue pour la communauté, extraite des discours. En espagnol américain, le locuteur tend à employer *estar* dès lors qu'il prend la liberté de présenter la propriété comme un jugement personnel, avec une grande indépendance par rapport à cette typologie des adjectifs. Dans tous les cas, l'emploi de *estar* permet au locuteur de se démarquer d'une chaîne de dire antérieurs (correspondant à *ser*) alors que celui de *ser* dénote une conformité élocutive aux antécédents énonciatifs dialogiques. Cette différenciation énonciative et polyphonique sert de base à une différenciation allocutive sur le plan de l'interlocution : *estar* figure un point de vue assumé comme singulier, qui spécifie l'identité momentanée du locuteur et le distingue potentiellement de celui de l'allocutaire (configuration 1 de la relation interlocutive). Cette dimension est l'un des motifs d'emploi de la périphrase verbale gérondive, qui souvent détourne la figuration aspectuelle au profit de la relation énonciation / interlocution. En contexte, l'allocutaire est censé prendre conscience d'un fait préalablement ignoré et l'admettre comme présupposé ou le considérer comme remarquable, quitte à reconsidérer la connaissance qu'il a du sujet :

- (13) *Castañón está acostumbrándose a venir a la escuela. Están trabajando en reconocer, trazar, y escribir sus nombres.*
 Castañón s'habitue à venir à l'école. Ils apprennent à reconnaître, tracer et écrire leur nom.

Ce progressif s'emploie massivement avec les première et troisième personnes, en syntaxe de préférence proclitique compte tenu de la vertu heuristique de la périphrase :

- (14) *Hace tiempo que no lo hacía pero estoy acostumbrándome y es una buena opción para el equipo*”.
 Ça faisait longtemps que je ne le faisais pas mais je m'y fais et c'est une bonne option pour l'équipe.
- (15) *Esta selección está acostumbrándose a la grandeza, es una nueva generación con mentalidad ganadora!*
 Cette sélection est en train de s'habituer à la grandeur, c'est une nouvelle génération avec un mental de gagnants !

Dans ces exemples, il peut aussi bien s'agir d'un locuteur qui attire l'attention d'un allocutaire sur un fait remarquable que d'un locuteur qui se met en scène comme prenant réflexivement conscience du fait remarquable face à un allocutaire réel ou imaginé, avec ou sans confrontation. Ceci permet de bien distinguer le fait cognitif du fait psychologique. Du point de vue enactif, le fait cognitif réside dans la procédure d'amorçage de la synthèse du sens en partie matérialisé par le signifiant incarné, ici le couple *st / nd* et son effet de profilage (découplage du sujet et du prédicat, fixation du sujet, parcours cursif de l'événement). Le fait psychologique réside dans la prise en charge du premier niveau par des individus conscients vivant une expérience matérielle et interactive. Ce second niveau permet à la fois des divergences sémantiques (relégation *vs* saillance) et des divergences configurationnelles (méditation réflexive *vs* différenciation dialogale) dans des

directions hétérogènes, et il montre en quoi les formes langagières contribuent à profiler des actes de conscience de soi et d'autrui, groupés ou dégroupés : la distinction moi/toi n'est pas prédonnée ni stabilisée, elle se reconstitue dynamiquement par l'engagement interactif incarné dont celui de la verbalisation (BOTTINEAU, 2010). Selon la théorie de la relation interlocutive, il existe un processus d'autoréplication systémique des microsystèmes de langues sous-tendu par une dynamique configurationnelle abstraite et autonome qui organise la morphologie grammaticale en sélecteurs configurationnels gérant le formatage de la relation interlocutive à l'occasion de chaque acte de langage, ce qui ici également accorde le primat à un fait cognitif général ancré dans les marques de l'interaction et que les participants psychologiques viennent imprimer bilatéralement aux partenaires en interaction à l'occasion de chaque verbalisation incarnée. Le fait cognitif n'est pas centralisé par les sujets, il est distribué (par l'incarnation interactive) sur les corps et l'environnement et stabilisé symboliquement par des marques que le linguiste collecte et organise en systèmes formant des modèles d'interfaces enactives structurées en systèmes autopoïétiques.

Conclusion

Le couple submorphémique *st-nd* présent au sein du progressif castillan *estar* + gérondif joue un rôle d'amorçage interprétatif de la construction du sens par une procédure bien définie et partagée avec d'autres langues romanes, à savoir l'imposition d'une relation phénoménologique entre sujet observé et procès intercepté. Ce schéma commun se raffine dans chaque langue du fait des oppositions locales, entre les auxiliaires notamment. Pour ces unités lexicales, le même système d'analyse opère: *andar* castillan présente lexicalement le submorphème *nd*, intériorisant à son *Aktionsart* la vision inaccomplie d'un temps d'événement, alors que *anar* catalan a effacé ce submorphème en diachronie ; et *andar* espagnol se différencie de *andare* italien (tous deux porteurs de *nd*) par le jeu des oppositions lexicales en système. Chaque opérateur peut ainsi être envisagé à la fois compositionnellement à partir de sa submorphémie et systématiquement dans le cadre des oppositions lexicales, à deux niveaux d'analyse et de genèse du sens qui se complètent sans se confondre. Pour clore, le castillan ne possède qu'une périphrase situative (*estar* + gérondif) alors que le catalan, comme le portugais et le gallo (langue d'oïl, dialecte britto-roman de Haute Bretagne), en possède deux, *estar a* + infinitif et *estar* + gérondif :

- (16) *Estic a passar la depressió post vacacional per la tornada a l'institut.*
Je passe la dépression post vacances avec la rentrée à l'institut.
- (17) *Estic passant un mal moment allunyada de la civilització.*
Je passe un moment difficile, à l'écart de la civilisation.

La première, avec la préposition directive *a* et le lemme infinitif, est non présupposante et heuristique, elle sélectionne et présente une situation inconnue sans aller plus loin. La seconde, présupposante et diagnostique, présente un symptôme qui requiert une interprétation. Le catalan va donc distinguer un progressif cursif neutre en *anar* + gérondif (où *anar* ne porte pas *nd*, vs *andar* espagnol) à deux situatifs en *estar*, marqués par le contraste infinitif / gérondif. La spécification du progressif castillan demande ainsi à être complétée par une approche contrastive qui inscrit ces périphrases, submorphémiquement homologues dans les deux langues, dans le double jeu des réseaux d'oppositions lexicales et d'alternances grammaticales, totalement asymétriques pour le castillan et le catalan. Cette démarche permet de placer la submorphémie à sa juste place : si elle motive l'amorçage de l'interprétation, elle n'en fait pas davantage et ne retire rien au rôle crucial des oppositions lexicales et morphologiques. Comme toute théorie, la cognématique s'avère efficace tant qu'elle se pose en contributeur à l'analyse morphosémantique sans visée réductionniste ni déterministe. À cette condition, la complexité est respectée.

Bibliographie

- ANSCOMBRE J.-Cl., 2001, « À propos des mécanismes sémantiques de formation de certains noms d'agent en français et en espagnol », *Langages* 143, p. 28-48.
- BOTTINEAU D., 2010, « Language and enaction », in J. Stewart, O. Gapenne, E. Di Paolo (eds), *Enaction: toward a new paradigm for cognitive science*, MIT, p. 267-306.
- BOTTINEAU D., 2012a, « Les périphrases verbales 'progressives' en anglais, espagnol, français et gallo : aspect, phénoménologie et genèse du sens », in C. Bracquenier & L. Begioni (dir), *L'aspect dans les langues naturelles. Approche comparative*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, p. 93-136.
- BOTTINEAU D., 2012b, « Submorphologie et processus aspectuels en morphologie grammaticale espagnole », in G. Luquet (éd.), *Morphosyntaxe et sémantique espagnoles. Théorie et applications*, Paris, Presses Sorbonne Nouvelle, p. 37-56.
- BOTTINEAU D., 2014, « La spécificité du « progressif » catalan : une approche contrastive (anglais, français, gallo, italien, castillan) », in M. Pujol Berché (éd.), *Recherches sur la langue catalane*, Limoges, Lambert-Lucas, p. 151-174.
- CAMPRUBI M., 2001, *Études fonctionnelles de grammaire espagnole*, Toulouse, Presses Universitaires du Mirail.
- DOUAY C. et ROULLAND D., 2014, *Théorie de la relation interlocutive, sens, signe, répliation*, Limoges, Lambert-Lucas.
- ESPUNYA A., 2001, "Contrastive and translational issues in rendering the English progressive form into Spanish and Catalan: an informant-based study", *Meta : journal des traducteurs / Meta: Translators' Journal*, vol. 46, n° 3, p. 535-551.
- FORTINEAU C., 2012, *La corrélation en espagnol contemporain*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes.
- LE TALLEC G., 2009, « O, do, onde, donde : côté signifiance », à paraître dans *Linguistique du signifiant : diachronie et synchronie de l'espagnol*, Limoges, Lambert-Lucas.
- MOREL M.-A., (2010), « Déflexivité et décondensation dans le dialogue oral en français : marqueurs grammaticaux, intonation, regard et geste », in D. Bottineau et L. Begioni (éds.), *Langage 178, La déflexivité*, p. 115-131.
- POTTIER B., DARBORD B., CHARAUDEAU P., 1994, *Grammaire explicative de l'espagnol*, Paris, Nathan.
- QUITARD M., 2010, *Recherches sur la semi-auxiliarité en espagnol: le cas de ir*, Thèse en linguistique hispanique, Université de la Sorbonne Nouvelle - Paris 3.
- RULL X., 2007, *La perifrasació verbal en català*, Borsa d'estudi Abelard Fàbrega, Institut d'Estudis Catalans.
- SQUARTINI M., 1998, *Verbal periphrases in Romance. Aspect, actionality, and grammaticalization*, Berlin / New York, Mouton de Gruyter.
- VICENTE LOZANO J., 2015, "Dondismo entre vecinos, ¿pura hipótesis?", communication (4 juin 2015) au *Colloque International de Linguistique Ibéro-romane (CILIR)*, Rouen, 3-5/06/2015.
- WHEELER M., YATES A. et DOLS N., 1999, *Catalan: a comprehensive grammar*, London-New York, Routledge.
- ZALIO D., 2013, *Étude synchronique contrastive des descendants d'esse et de stare : les signifiants italiens essere et stare à la lumière des signifiants espagnols ser et estar*, Thèse, Université Nouvelle Sorbonne.